

" Que si un homme de *juste milieu*, comme était ce personnage, croyait à un enfer si peu terrible, que diront ceux qui sont frappés d'incrédulité complète, de cette incrédulité que l'on enseigne même à Rome?.....

" Ah ! gardons, nous, gardons fortement dans notre cœur ce cher trésor de la foi et soyons toujours persuadés qu'il y a une éternité heureuse pour les bons, malheureuse pour les administrateurs infidèles, pour les pécheurs et les impies.

" Comment faire cependant pour éviter ces peines éternelles, cette éternité terrible ? Imitons les vertus de cet autre roi dont nous célébrons la fête....."

Puis Pie IX raconta en quelques mots l'histoire de Saint Edouard roi d'Angleterre, ses paroles de soumission et d'obéissance envers le Pape et les œuvres pieuses qu'il avait exécutées.

" Mais, continue Sa Sainteté, cela ne suffit point. Le roi ne se borna point à édifier le monde par ses œuvres à l'égard de l'Eglise, il fit le bien de ses sujets. Il estima que les impôts étaient trop onéreux et les enleva, ce qui accrut le respect, l'estime et l'union parmi les peuples. Il fut le modèle de toutes les vertus des rois, et surtout de la chasteté. A ce point il fut chaste que, du consentement de la reine, il laissa intact le lit conjugal. Et ne croyez pas que ce roi fut le seul saint sur les trônes d'Europe. Il y a eu des saints sur les trônes ; oui, il y en a eu. Il y en a eu sur le trône du Portugal ; il y en a eu sur le trône d'Espagne ; il y en a eu sur le trône de France ; il y en a eu sur le trône de Hongrie ; il y en a eu même sur le trône du Danemark avant qu'il devint infidèle. Et sur les trônes de l'Italie !..... il y en a eu aussi. Oui mes enfants nous avons vu des monarques saints précisément dans la famille de celui qui règne à cette heure.

" Et sans aller plus loin, j'ai dans les mains la cause de Marie-Christine de Savoie, reine de Naples, mère de François II, roi de Naples ; et il s'agit de la béatification de cette sainte reine, fille de Victor-Emmanuel I, lequel eut trois filles, dont une est morte et les deux autres vivent encore et donnent un exemple continué de leur vertu.

" Cela ne suffit pas. J'étais jeune quand revint à Rome Pie VII, et alors les *Transtévérins* furent heureux. Or, je vis l'entrée de Pie VII, qui, de la place du Peuple, vint ici, à la basilique, de Saint Pierre. Et savez-vous qui rencontra le Pape parmi la foule ? Sous l'atrium de la basilique, il y avait un roi de Sardaigne, qui plus tard mourut à Rome en odeur de sainteté et resplendissant de vertu. En ce moment là, le roi se prosterna aux pieds du Pape, et les larmes aux yeux remercia Dieu de voir le Souverain-Pontife en possession de Saint Pierre, de Rome et de ses Etats. Et Pie VII releva, prit dans ses bras et baisa avec une tendresse paternelle ce roi qui avait des sentiments si généreux et si saints.

" Si vous me demandez : Dites un peu, Saint-Père, et maintenant comment sont-ils ? Je vous répondrai que votre demande est inopportune.

" Je vous ramène donc tout de suite au premier roi, celui de la parabole, qui doit nous demander compte de tous nos actes ; je vous ramène au roi présenté par Jésus-Christ dans l'Evangile de ce matin ; je vous ramène au *Redde rationem*. Ce *Redde rationem*, il me le dira à moi, et à tous ceux qui appartiennent à la hiérarchie ecclésiastique, il le dira à toutes les âmes consacrées à Dieu, il le dira à vous, à tous les chrétiens épars dans le monde ; il le dira à tous les hommes. Il le dira aux empereurs, aux rois, aux princes, aux ministres, aux sénateurs, aux députés, aux généraux d'armée, aux capitaines et aux soldats. Et savez-vous à qui il le dira avec plus de terreur ? Il le dira aux scribes d'iniquité, à

ceux qui font étalage d'impiété, à ceux qui encensent les idoles infâmes de la calomnie, du mensonge et de la souillure. Il le dira spécialement à ceux qui adorent la matière, qui ne voient rien hors de la matière et qui oublient l'esprit ; à ceux qui cherchent à s'enrichir par des moyens honteux et illicites.....

Enfin le Souverain Pontife exhorta son auditoire à prier et à supplier la miséricorde divine et termina en lui donnant sa bénédiction.

L'effet produit par ses paroles fut immense, indescriptible. L'impressionnable population de Transtévère, était là devant le Saint-Père, frémissante et acclamant l'orateur sacré. Mais, par contre-coup, toute la secte révolutionnaire en a été bouleversée ; la vérité est odieuse à certaines oreilles, le diable ne peut sentir l'eau bénite.

Louis Veillot, l'éminent écrivain catholique, le démontre parfaitement dans un récent article.

" Le Saint-Père, dit-il, appelle la *miséricorde divine* sur la triste personne des princes régnants. Les journalistes italiens orient qu'il veut les faire assassiner. Ces drôles ont l'art de dire des choses qui surprennent ! Si le Saint-Père signalait dans les rois de l'époque quelque chose de juste, de grand et qui méritât ses louanges, en effet il les mettrait en péril ; mais il ne fait point cela, n'ayant pas sujet de le faire. Ce qu'il dit des rois ne contient rien qui les dénonce aux coups de rois.

" Cette race proopère, plantée par les rois eux-mêmes et tendrement cultivée par toutes les mains de la Révolution, n'obéit point aux enseignements du Pape..... Nul danger pour les rois du côté du Pape.

" Cependant, il est vrai que les rois sont en danger. Le Pape les en avertit. Il y a deux dangers pour les rois : un petit, qui est le poignard ; un grand, qui est la justice. Ils se sont donné des amis sujets à les trahir, et des gardes sujets à les abandonner, et même à les occire ; mais ce qui est plus sérieux encore, et de quoi le Pape les instruit particulièrement, ils bravent un juge qui ne s'inquiète ni des gardes fidèles, ni des armées solides....."

— *Sommes-nous arrivés au commencement de la fin ?* Voilà la question qui se présente tout d'abord à l'esprit du lecteur qui suit attentivement les péripéties du drame qui se déroule depuis quelques années dans la société actuelle battue en brèche par la Révolution. Sommes-nous arrivés au commencement de la fin ?

Les dernières nouvelles d'Europe nous le feraient croire, si, d'ailleurs, nous ne savions que le triomphe du mal sur le bien, de l'impiété sur la Religion, de satan sur Dieu ne peut avoir qu'un temps. De toutes parts, nous voyons la Révolution aiguissant ses armes et se préparant à frapper le grand coup. C'est probablement de l'Italie que partira le mot d'ordre, et vraisemblablement Victor-Emmanuel sera le premier atteint.

Ce pauvre roi n'est plus nécessaire à la Révolution et elle va le fouler aux pieds pour le pain de toutes les préférences qu'il a eues pour elle. Elle s'organise, elle va bientôt tenir un gigantesque congrès au Colysée ; elle dresse des statuts, élabore des projets, et tout y respire une odeur démagogique des plus accentuées. Il est impossible de prévoir quelle sera la tourmente qui importera le roi spoliateur ; mais il lui sera bien difficile de s'y soustraire.

L'autorité est prévenue, cependant elle perd la tête, tremble de tous ses membres et elle a raison. L'assemblée des démagogues tournera certainement plus contre elle que contre la Religion habituée à conjurer ces sortes d'orages.